



PATHE, INGENIOUS MEDIA ET SCREEN YORKSHIRE
PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION NEON FILMS

DE ROGER MICHELL

HELEN
MIRREN

THE DUKE

JIM
BROADBENT

D'APRÈS UNE INVRAISEMBLABLE
HISTOIRE VRAIE

SCÉNARIO RICHARD BEAN & CLIVE COLEMAN
PRODUIT PAR NICKY BENTHAM
MUSIQUE GEORGE FENTON

DURÉE : 1H35

SORTIE LE 1^{ER} JUIN

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
NEUGASSE 6, 8005 ZÜRICH
TÉL. : 044 277 70 83
VERA.GILARDONI@PATHEFILMS.CH



VOUS POUVEZ TÉLÉCHARGER L’AFFICHE ET DES PHOTOS DU FILM SUR :
WWW.PATHEFILMS.CH

RELATIONS PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, RUE DU LAC, 1815 CLARENS
TÉL. : 021 923 60 00
JYG@TERRASSE.CH

SYNOPSIS COURT

En 1961, Kempton Bunton, un chauffeur de taxi sexagénaire, vole à la National Gallery de Londres le portrait du Duc de Wellington peint par Goya. Il envoie alors des notes de rançon, menaçant de ne rendre le tableau qu'à condition que le gouvernement rende l'accès à la télévision gratuit pour les personnes âgées. Cette histoire vraie raconte comment un inoffensif retraité s'est vu recherché par toutes les polices de Grande-Bretagne, accomplissant le premier (et unique) vol dans l'histoire du musée.



HISTORIQUE DE PRODUCTION

L'année 2021 marque le 60e anniversaire du vol du portrait du duc de Wellington peint par Goya et exposé à la National Gallery de Londres. C'est la seule œuvre qui n'ait jamais été dérobée de la galerie depuis la fondation de celle-ci il y a 196 ans.

THE DUKE est le premier long-métrage qui raconte cette histoire vraie hors du commun. Au cœur de ce récit se trouve Kempton Bunton, personnage éminemment excentrique et plein de principes qui s'est battu pour ses convictions et était décidé à donner un sens à sa vie.

Le projet de porter à l'écran l'incroyable histoire familiale des Bunton naquit le jour où Nicky Bentham, la productrice, reçut un e-mail de la part de Christopher Bunton, le petit-fils de Kempton (le fils de Jackie). Il lui raconta l'histoire de son grand-père et lui fit part de son souhait d'en faire une adaptation cinématographique.

« J'avais l'impression que c'était trop beau pour être vrai », confie Bentham. J'ai commencé à faire des recherches plus approfondies. Quand j'ai confirmé toutes les informations que Christopher m'avait données, j'étais très étonnée de voir que l'histoire n'avait jamais été racontée. La famille était très discrète, elle m'avait accordé un privilège immense en me donnant accès à toutes les archives qui contenaient aussi bien des exemplaires des pièces de théâtre de Kempton que des photographies de Marian colorisées à la main [la fille aînée des Bunton morte dans un accident de vélo] qui auparavant étaient fièrement exhibées sur les murs de la maison familiale. »

Après avoir acquis les droits de l'histoire, Bentham commença à chercher le partenaire idéal pour l'adapter sur le grand écran.

« Je savais que Pathé serait le partenaire idéal pour ce type de récit », explique-t-elle. « Ce sont eux que j'ai appelés en premier et leur intérêt était immédiat. Comme nous, ils n'arrivaient pas à croire que l'histoire n'avait encore jamais été racontée. »

« Nous avons la réputation de produire des drames de qualité basés sur des histoires vraies », déclare Cameron McCracken, producteur exécutif et directeur général de Pathé UK, « j'étais donc ravi que Nicky ait directement fait appel à nous. Il y a cinq ans, lorsque Nicky et moi avons lancé le projet, j'adhérais déjà à la conviction de Kempton selon laquelle nous étions tous connectés, qu'en prenant soin des plus faibles nous prenions également soin de nous-mêmes. Bien évidemment, cette conviction n'a fait que se renforcer lorsque nous avons dû finir le film en plein milieu de la pandémie de COVID-19 ».

Avec le temps, Ingenious Media et Screen Yorkshire furent également enthousiasmés par l'histoire et se joignirent à Pathé et à Neon.

Les célèbres scénaristes Richard Bean et Clive Coleman furent choisis pour écrire le scénario. Ils purent baser leurs recherches sur les pièces de théâtre de Kempton que Bentham leur avait données :

« Il écrivait toujours sur des sujets très chers à son cœur et dont il ne pouvait parler librement à la maison, l'écriture lui servait d'exutoire, explique Bentham. Même si aucune de ses œuvres n'a été publiée, on devine beaucoup de choses sur lui à travers ses écrits. Richard et Clive s'en sont inspirés pour trouver le bon ton à donner à la voix de Kempton qui mêlait humour et humanité. » En tant qu'ancien avocat et correspondant de la BBC pour les affaires juridiques, Coleman était un admirateur de l'avocat Jeremy Hutchinson et connaissait bien toute l'histoire. Cependant, les scénaristes expliquent que ce n'est pas le film qui a suscité leur intérêt dans le projet :

« Pour nous, le vrai charme du film c'est Kempton. Même si la réalité n'a cessé de le contredire, il était réellement convaincu qu'il pouvait changer le monde et améliorer le comportement de son prochain, explique Coleman. Cette conviction est profondément ancrée chez lui depuis l'enfance et n'a jamais été ébranlée. »

« Pour nous, ce film raconte avant tout l'histoire d'une famille et des facteurs qui tentent d'en séparer les membres, beaucoup sont liés à la mort tragique de Marian, ajoute Ben. Après, il y a le personnage de Kempton, délicieusement British, qui essaie de changer le monde. C'est un Robin des Bois moderne, un Don Quichotte, un rêveur d'une certaine façon. »

Roger Michell, le réalisateur, fut conquis dès la lecture du scénario.

« Clive et Richard ont fait un travail remarquable et ont réussi à trouver un juste équilibre entre l'humour et la fidélité à l'histoire originale. J'avais l'impression de lire une grande comédie Ealing des années 1960, se remémore Michell, un peu dans le style des films qui se faisaient à l'époque où se situe l'histoire : des films politiques sur des gens ordinaires qui dénoncent des vérités devant le pouvoir en place et tiennent tête aux gouvernements. Le film, tout comme les comédies Ealing, avait un registre très riche : léger avec quelques moments de drame et d'émotion, tout en étant plein d'humour. C'est un film qui booste le moral, vous sortirez du cinéma avec un grand sourire, je l'espère ! »

« C'est un film "feel good", j'espère qu'il boostera le moral du public, confirme Coleman. Il dépeint le genre de personne qu'on voudrait tous avoir dans notre entourage. Dans un monde souvent plein de morosité, il y a des personnes qui ont réellement l'espoir de changer le monde et sont persuadées qu'elles vont y arriver. S'il y avait plus de gens comme Kempton Bunton, le monde serait plus heureux. »



DONNER VIE AUX BUNTON

KEMPTON BUNTON, LE HÉROS DU QUARTIER INTERPRÉTÉ PAR JIM BROADBENT

Kempton Bunton croyait fermement dans l'idéologie de la Big Society et aux devoirs mutuels des uns envers les autres. Il voulait que personne ne soit ou ne se sente isolé, qu'il s'agisse de Dorothy murée dans son chagrin ou de l'ancien combattant confiné chez lui à cause de son handicap. Il prenait la défense des plus faibles et des plus vulnérables et était particulièrement obsédé par le sort des personnes âgées, que la pauvreté mettait aux marges de la société. La télévision constituait pour lui un remède à leur solitude, il milita pour qu'elles y aient accès gratuitement. Le vrai Kempton Bunton a fait de la prison à deux reprises pour avoir refusé de payer les redevances de la BBC.

Comme l'explique Michell : « Malgré les échecs constants que la vie lui a infligés, Kempton était un éternel optimiste et un activiste. Partout, nous avons besoin de gens comme lui, qui mettent toujours des bâtons dans les roues des autorités et remettent en question tout ce qu'on leur ordonne d'accepter. »

Kempton pensait toujours aux intérêts de sa communauté. À quoi cela servait-il qu'une personne soit riche si tant d'autres souffrent ? Bentham précise : « Il n'était pas parfait, mais pour moi c'est une figure héroïque. Il a passé sa vie à essayer d'améliorer la société dans l'intérêt de tous, pas juste pour lui-même. »

Coleman confirme : « C'est un héros des temps modernes, d'autant plus qu'à notre époque la société semble de plus en plus clivée et haineuse. Ce qui fait le charme de Kempton Bunton, c'est qu'il est réellement persuadé que la vie en société est une entreprise commune, que l'on n'est rien sans les autres. C'est ce qui fonde sa philosophie. Il est un héros dans le sens où il se bat pour cet idéal. »

Bien évidemment, la sensibilité de Kempton aux problèmes des autres s'oppose fondamentalement à son incapacité de reconnaître les besoins de sa famille. Ses efforts forcenés pour changer les choses, grâce à ses pièces de théâtre, son activisme ou ses rêves d'un avenir meilleur, ne l'ont pas toujours amené à prendre les bonnes décisions.

Compte tenu de la complexité du personnage principal, les producteurs devaient trouver le bon acteur pour incarner Kempton.

« Lorsque Clive et moi écrivions le scénario, nous ne voyions personne d'autre que Jim Broadbent pour le rôle », explique Bean.

« Il fallait un acteur qui pouvait exprimer à la fois l'optimisme et le désespoir. Jim y arrive avec la plus grande aisance », ajoute Coleman.

« Si vous voyez une photo du vrai Kempton Bunton, vous remarquerez qu'il a

une ressemblance frappante avec Jim ! s'exclame Bentham. Je suis sûre que le public tombera amoureux de Kempton, Jim l'interprète brillamment et lui confère un charme et un côté adorable et malicieux qui vont parfaitement avec le personnage. »

Michell avait déjà travaillé avec Broadbent sur le tournage du film UN WEEK-END À PARIS en 2013 et savait qu'il était le bon acteur pour le rôle.

« Kempton est un héros né. Jim l'interprète avec tant de tendresse qu'on ne peut qu'aimer le personnage. »

Lorsque Broadbent reçut le scénario pour l'examiner, il fut ravi de se rappeler cette histoire dont il se souvenait vaguement et dont il avait entendu parler dans son enfance.

« J'ai adoré le scénario, il était prodigieusement drôle et intelligent. Il englobait l'histoire et en faisait une légende à la Robin des Bois », se remémore Broadbent.

L'acteur était d'autant plus intéressé par le projet compte tenu de la complexité de son rôle basé sur un personnage réel. En outre, le propos du film était totalement d'actualité.

« Toute cette histoire porte un message puissant magnifiquement transmis par les scénaristes. Kempton a eu le courage de risquer sa peau pour le bien des autres, car c'était dans sa nature de prendre soin de son prochain, explique Broadbent. C'est un personnage complexe et totalement ambivalent. Il est intègre, mais légèrement bête. Il a toujours de bonnes intentions mais il se trompe aussi ! »

La perspective d'une nouvelle collaboration avec Michell l'encouragea également à participer au projet.

« Roger est un réalisateur génial. Il comprend très bien les acteurs et sait comment nous diriger et nous encourager. J'étais ravi de travailler de nouveau avec lui. »

DOROTHY BUNTON,

LA CHEFFE DE FAMILLE INTERPRÉTÉE PAR HELEN MIRREN

Aux côtés de Kempton se trouve le personnage central de Dorothy Bunton. Elle est l'épouse durement éprouvée qui tente de subvenir aux besoins de la famille tandis que son mari s'enferme dans la chambre du fond pour écrire ou sort militer pour ses campagnes, plus préoccupé par les besoins de sa communauté que par ceux de sa famille.

« Dorothy a de lourdes responsabilités. C'est elle qui fait vivre la famille et apporte l'unique revenu stable en récurant les sols d'une famille de classe moyenne », explique Michell.

« Kempton est un rêveur, Dorothy est le pilier de la famille », commente Bentham.

Tout en dépeignant les conséquences de l'idéalisme politique de Kempton sur sa famille, le film raconte l'histoire de deux personnes qui ont deux manières très différentes de gérer leur chagrin. La mort de leur fille aînée, Marian, a affligé les vrais Bunton. Dorothy a totalement changé, comme le raconte Michell : « Elle ne veut même pas visiter la tombe de sa fille, ce qui montre à quel point elle a été dévastée par sa mort, elle ne peut pas parler de Marian. Elle est totalement refoulée ».

Même si le film est centré sur Kempton et ses lubies, il montre aussi comment Dorothy parvient à tourner la page et à faire face à son deuil.

« L'une des trames du film est de montrer comment Dorothy parvient à se libérer et à comprendre qu'elle a le droit de pleurer la perte terrible de sa fille, expose Michell. Par moments, elle redevient la personne douce qu'elle était avant l'accident, le film raconte de manière très touchante comment elle sort de son hibernation. »

Lorsque Dorothy accroche le portrait encadré de Marian au-dessus de la cheminée après avoir pris la photographie qui était cachée dans le bureau de Kempton, la famille est enfin prête à tourner la page.

« C'est plutôt ce portrait-là et non celui du duc de Wellington qui les occupe et qui va réunifier la famille », souligne Bentham.

En hommage aux vrais Bunton, les producteurs ont utilisé le portrait authentique de Marian dans le film. À l'époque, les photographies colorisées à la main coûtaient très cher et Dorothy dut la payer en plusieurs versements.

Même si pendant la plus grande partie du film, Dorothy ne sait pas ce que trame son mari, elle est loin d'être dupe. Bien qu'elle ait le sentiment d'être assaillie de tous côtés par une famille dont la respectabilité ne cesse de flancher, on ne peut la voir uniquement comme une pénible casse-pieds. Les producteurs recherchaient une actrice dotée d'une force et d'une intelligence innées qui serait crédible dans le rôle de pilier de la famille tout en gardant l'humanité d'une femme bonne et aimante impliquée dans des événements extraordinaires. Helen Mirren était leur premier choix.

« Nous savions que Helen était extrêmement sollicitée et pensions qu'il serait difficile de l'avoir. Heureusement, elle est tombée amoureuse du scénario », se rappelle Bentham.

« Lorsque j'ai appris qu'un scénario allait être envoyé à Helen, j'étais persuadé qu'elle ne pourrait jamais accepter le rôle, raconte Coleman. Il était si différent de ceux qu'on a l'habitude de la voir jouer, nous étions donc aux anges quand elle a accepté. »

« Elle n'a pas le profil qui correspond. Quand on pense à elle, on imagine des rôles glamours de femmes de pouvoir, remarque Bean. Avec Dorothy, elle devait jouer le rôle d'une femme légèrement opprimée qui vit une période difficile. Elle a brillamment réussi. »

Même si elle était née à l'époque des événements, Helen n'en avait jamais entendu parler.

« L'histoire m'a surprise, raconte-t-elle. J'aurais été très sceptique si elle n'avait pas été avérée. J'ai adoré le charme du scénario, il était mignon et très attendrissant. J'adore les années 1960, c'était une époque plus naïve et plus innocente. »

« Dorothy, comme beaucoup d'autres épouses, est la pragmatique de la famille, c'est elle qui maintient tout le monde à flots. Kempton est un rêveur, mais il est très dévoué et encourageant à plusieurs égards, poursuit Mirren. Nous devrions prendre exemple à la fois sur lui et sur Dorothy : c'est bien beau de rêver, mais il faut bien payer les factures ! Les pragmatiques aussi méritent qu'on fasse leur éloge. »

Il était extrêmement important que Broadbent et Mirren aient une bonne complicité.

« Lorsque les personnages sont un vieux couple marié, il est très important que la relation semble crédible au public. Pour moi, ce fut très facile de me mettre dans la peau de la femme de Jim », commente Mirren.

La mort de la fille a modifié la vie de ce couple auparavant heureux, aucun d'entre eux n'était capable d'en parler.

« Il y a eu une rupture, car chacun gérait différemment son chagrin. Dorothy l'a refoulé et a essayé de tourner la page tandis que Kempton ne cessait d'y revenir dans ses écrits », observe Mirren.

Comme les informations disponibles sur Dorothy étaient bien moins nombreuses que celles sur Kempton, Mirren dut baser son personnage uniquement sur le scénario et la photographie de Dorothy qui lui a fait comprendre qu'elle devait entreprendre une transformation physique pour entrer dans le personnage.

« J'étais très surpris en voyant à quel point Helen était prête à changer pour incarner Dorothy. Elle l'a fait avec beaucoup d'humilité, les gens vont être impressionnés par sa transformation », se réjouit Michell.

« Helen est une femme incroyablement glamour, or il n'y a guère de place pour le glamour dans la vie d'une femme de ménage de Newcastle en 1961, mais elle a sauté sur l'occasion d'interpréter le personnage et a totalement adhéré à tout ce qui avait trait à Dorothy », commente Bentham.

Mirren a beaucoup apprécié de travailler avec Michell, comme elle l'explique plus loin : « L'histoire racontée dans le film me fait beaucoup penser à Roger. Tout comme lui, elle est pleine de gentillesse, d'humour et d'une sage soumission à la vie. L'œuvre et l'artiste se confondent réellement et cela se ressent dans sa manière de travailler sur le plateau. »

Broadbent acquiesce et ajoute : « C'est génial de travailler avec Helen, nous avons beaucoup ri pendant le tournage, c'était vraiment un plaisir. »





JACKIE BUNTON,

LE FILS LOYAL INTERPRÉTÉ PAR FIONN WHITEHEAD

Jackie Bunton est le fils discret, fiable et loyal qui veut faire ce qui est juste et rendre fiers ses parents.

Il est aussi, pendant la majeure partie du film, un jeune homme qui porte un secret et qui est obligé de subir les événements qui se déroulent autour de lui et dont il est responsable. Ce n'est pas un rôle facile, les producteurs étaient ravis lorsque Fionn Whitehead a accepté de se joindre au projet.

« Fionn a une capacité de concentration incroyable une fois que la caméra est devant lui, il devient un acteur sérieux et a un jeu très solide, explique Bentham. C'était très important pour nous, car Jackie est un personnage qui, pendant une bonne partie du film, est caché à la vue de tous. Il dégage vraiment beaucoup de mystère. »

« Jackie est une figure énigmatique et Fionn sait très bien l'interpréter, il rumine et ronge son frein dans l'arrière-plan », ajoute Bean.

« En tant qu'acteur, il a quelque chose de très intrigant, remarque Michell. Il a un talent naturel devant la caméra, son jeu est authentique et simple, il me fait penser à Tom Courtenay quand il était jeune. »

Whitehead a été ébahi en lisant le scénario pour la première fois.

« C'est une histoire incroyable. Je n'en revenais pas que le tableau ait été volé par un constructeur de bateaux de Newcastle. Je la trouvais aussi très touchante, avec la trame de fond sur la mort de Marian et le deuil de la famille. »

Il a réussi à se mettre dans la peau de son personnage après avoir compris les motifs qui l'avaient poussé à agir.

« Je pense que c'est sa frustration refoulée par rapport à la situation de sa famille qui l'a incité à voler le tableau. Il a en partie hérité du mépris de Kempton pour l'ordre établi et a pris à cœur de nombreuses revendications de son père, explique Whitehead. Il bouillonne pendant tout le film, c'est un personnage très discret qui garde ses pensées pour lui. »

« Jackie se trouve dans une situation très difficile : il veut que ses parents résolvent les problèmes qui les séparent. Il veut redorer l'image de son père auprès de sa mère, analyse Coleman. Sur un coup de tête, il trouve une combine totalement insensée pour y parvenir et vole un chef-d'œuvre à la National Gallery pour résoudre une rupture familiale. »

Whitehead a senti qu'il était entre de bonnes mains avec Michell.

« J'éprouve à son égard les mêmes sentiments que pour Jim et Helen, je suis trop insignifiant pour faire des commentaires sur leur talent, leur réputation parle d'elle-même, confie Whitehead. Le calme de Roger témoigne de son talent de réalisateur. Je n'ai jamais vu une personne avec autant de sang-froid, on dirait que rien ne peut le perturber, je me sentais très en sécurité quand j'étais dirigé par lui. »

En outre, pour Whitehead, jouer le fils de deux légendes du cinéma anglais a été une expérience inoubliable.

« J'étais aux anges de travailler avec Jim et Helen, je ne pouvais pas rêver mieux ! Cela fait un moment que je les admire de loin. C'était une expérience incroyable pour moi de pouvoir les côtoyer, écouter ce qu'ils avaient à dire et observer leur manière de jouer », se remémore Whitehead.

Ses parents à l'écran étaient tout aussi impressionnés par lui à l'issue de leur collaboration.

« Fionn a un talent totalement inné. C'est toujours stimulant de travailler avec de jeunes acteurs, ils ont une énergie et une conviction très encourageantes », relève Mirren.

« Fionn est excellent, ils sont tellement malins ces jeunes de nos jours », conclut Broadbent.

KEMPTON

CONTRE *L'ESTABLISHMENT*



L'histoire du duc de Wellington a mis *l'establishment* dans l'embarras. Non seulement une œuvre d'art avait été dérobée sans grande difficulté à la galerie nationale, mais en plus l'auteur des faits était un citoyen ordinaire qui aurait agi exclusivement par altruisme.

En ce qui concerne la scène du procès, de nombreux discours de Kempton ont été extraits directement des transcriptions originales. Sur le banc des accusés, Kempton a enfin eu l'opportunité de s'exprimer devant un auditoire fasciné.

« Kempton n'allait pas laisser passer cette chance, il avait attendu toute sa vie d'avoir une tribune pour s'exprimer, explique Bentham. On le voit dans la manière dont son avocat, Jeremy Hutchinson, organise son interrogatoire pour lui permettre de mettre le jury de son côté. »

« Au tribunal, Kempton a été un orateur hors pair. Il a sans aucun doute bien exploité le quart d'heure de gloire qu'il a eu grâce au procès, commente Bean. L'auditoire était on ne peut plus divertie et la presse britannique était séduite, tout le monde adorait Kempton. »

Le public a découvert son passé lorsqu'il a été appelé à la barre. C'était aussi la première fois que la plupart des acteurs présents dans la scène du procès écoutaient le discours de Kempton. Tout comme Kempton l'avait fait avec les membres du jury, Jim a su les conquérir avec sa performance.

« C'est un discours incroyable, drôle et émouvant, les figurants pleuraient et riaient en même temps. L'atmosphère était fantastique, c'était un moment unique qui reflétait l'émotion, la chaleur et l'humour de Kempton », se remémore Bentham.

Matthew Goode a été enchanté de jouer le rôle de Jeremy Hutchinson, l'un des avocats pénalistes les plus demandés de son époque, comme l'explique l'acteur :

« Cela voulait dire que j'allais de nouveau collaborer avec Jim, que j'adore. Sa performance au banc des accusés était très touchante, le côtoyer c'était comme recevoir un cours magistral de théâtre tous les jours. De plus, c'était un rêve de travailler avec Roger. »

« Matthew était magnifique dans le rôle de Hutchinson. Il a donné au personnage une pointe d'esprit très intellectuelle et très discrète, remarque Bentham. Même si Hutchinson était issu d'un milieu totalement différent, il était semblable à Kempton dans le sens où il avait aussi à cœur de lutter en faveur des laissés pour compte. Ils étaient très compatibles. »

L'argument de défense présenté par Hutchinson était si brillant qu'il a mis *l'establishment* encore plus dans l'embarras. Il a poussé le gouvernement à légiférer pour modifier la loi précédente sur le vol afin d'éliminer la faille que Hutchinson avait décelée (cf. la loi de 1968 sur le vol).

LES DIVISIONS SOCIALES DES ANNÉES 1960

Au début des années 1960, Newcastle ne s'était pas encore remise de la Seconde Guerre mondiale, car la ville était un centre de construction navale et avait été ciblée par des bombardements intenses. Il y avait un clivage économique et social majeur entre les villes industrielles du Nord et Londres en pleine mouvance des *Swinging sixties*. Toutefois, les mentalités et les circonstances commençaient à changer, comme l'explique Bentham.

« La campagne de Kempton eut lieu à un moment très spécifique de l'histoire où les gens ordinaires abandonnèrent l'obéissance machinale et commencèrent à avoir des revendications. »

En plus des comédies Ealing, Michell s'inspira d'une nouvelle série de classiques britanniques qui sortirent dans les années 1960 et se déroulaient dans le Nord de l'Angleterre, comme *A TASTE OF HONEY* (1961) et *SATURDAY NIGHT, SUNDAY MORNING* (1960).

Pour le chef décorateur Kristian Milstead, le projet offrait de formidables possibilités.

« Roger adore les drames crus et calmes en noir et blanc du début des années 1960, la première difficulté consistait donc à traduire ce monde-là en couleurs et à trouver la bonne gamme de couleurs qui seraient à la fois simples et belles sur le plan cinématographique. »

« Cette palette est en partie déterminée par le fait que les personnages ne portent pas des vêtements neufs, poursuit Dinah Collin, la costumière. Les Bunton portaient probablement des vêtements d'occasion. Il fallait qu'on ait l'impression qu'ils n'avaient rien acheté depuis la guerre. C'était important d'éviter les distractions dues aux nouvelles tenues, nous n'avions donc que quelques costumes pour toute la famille. »

Les nombreux travaux photo-journalistiques des années 1960 aidèrent Collin à construire un look pour Kempton et Dorothy :

« Il y avait une photo du vrai Kempton debout dans son imperméable, il avait les mains dans les poches et les bretelles par-dessus les vêtements, plutôt qu'en dessous, relate Collin. C'était un style très personnel, nous avons essayé avec Jim et le résultat fut très réussi. »

Même s'il n'y avait qu'une seule photo de Dorothy datant de cette époque-là, Collin s'est basée sur la photographie d'une femme au foyer locale.

« C'était une très jolie photo d'une femme qui descendait une ruelle arrière, elle portait un tablier et des pantoufles. Helen l'a beaucoup aimée, nous nous sommes donc basées sur ça pour son look », explique-t-elle.

Karen Hartley Thomas, en charge du maquillage et des coiffures, se réjouissait à l'idée de collaborer de nouveau avec Michell et Broadbent, d'autant plus dans le cadre d'un film qui se déroulait dans les années 1960 : « Lorsque j'ai reçu le scénario, j'ai sauté de joie. J'adore les années 1960 et j'avais adoré travailler avec Roger et Jim. De plus, l'idée de transformer Helen Mirren en femme de ménage issue d'un milieu populaire était extrêmement alléchante ! »

En raison de la modernisation de Newcastle, les producteurs durent trouver un autre endroit pour tourner les scènes en extérieur :

« Newcastle est totalement méconnaissable avec ses magnifiques édifices et ses rues animées. C'est très difficile de filmer là-bas, le choc de la nouveauté est quasiment omniprésent », explique Michell.

Les producteurs décidèrent finalement de reproduire le Newcastle des années 1960 à Leeds et à Bradford.

« Bradford est fantastique, car elle offre infiniment plus de possibilités que Londres et l'architecture est incroyable », poursuit Milstead.

Quant à Mirren, elle a adoré passer du temps dans le Yorkshire.

« Leeds est spectaculaire, elle regorge à la fois d'immeubles anciens de l'époque victorienne et d'édifices très modernes. L'ambiance est différente à Bradford, la ville est plus imprégnée d'histoire », remarque l'actrice.

Pour traduire les importants clivages sociaux, les producteurs ont fait un usage abondant des technologies Technicolor pour représenter le Londres de 1961 :

« J'ai vu une magnifique photo d'archive des années 1960 et je me suis dit que ce serait très amusant de planter Kempton dans ce décor-là », explique Michell. Je voulais qu'il y ait un écart frappant entre le Nord de l'Angleterre et Londres, et montrer à quel point la capitale devait être haute en couleur et en pleine effervescence à l'époque de Kempton. »

LE POUVOIR DE LA COMMUNAUTÉ

En 2020, la pandémie due au COVID-19 a indubitablement fait prendre conscience du fait que la santé des uns va de pair avec celles des autres. Même si le tournage s'est achevé juste avant que la pandémie n'atteigne son apogée au mois de mars, le montage et les dernières étapes du film ont dû être complétés pendant le confinement.

« Kempton adhère à cette philosophie de l'interdépendance selon laquelle nous serions tous responsables les uns des autres, le contexte actuel lui donne particulièrement raison », déclare Michell.

THE DUKE met également l'accent sur le combat d'un homme qui s'est battu pour que les personnes âgées aient gratuitement droit à la télévision. 60 ans après, le débat reste d'actualité et constitue une priorité politique. Il semble que la pandémie a renforcé le sentiment selon lequel la BBC était un ciment national qui unifie les communautés.

« Kempton était convaincu que la solitude était le fléau de la vieillesse, et je pense qu'il a bien raison, affirme Coleman. Pour de nombreux retraités, la télévision, cet écran magique situé dans le coin des salons, était le seul remède contre la solitude ; c'est toujours le cas aujourd'hui. »

« L'idée que les personnes âgées devraient être coupées de la société ou envoyées à la dérive selon les mots de Kempton, est vraiment tragique, déplore Bentham. J'espère que cette pandémie aura permis de faire prendre conscience de l'importance d'un accès gratuit à l'information et au divertissement. »

Michell confirme : « Je suis un grand admirateur de la BBC, elle a formé de nombreux acteurs et professionnels du spectacle. C'est impossible de travailler sur le moindre projet sans rencontrer une personne qui soit liée à la BBC, l'institution mère ».

Tandis que le monde continue de faire face aux répercussions de la pandémie due au COVID-19, la cause de Kempton, vieille de 60 ans, semble encore plus pertinente.

THE DUKE montre magnifiquement comment les actions de chacun peuvent changer le cours des choses et améliorer la société. Ce message restera éternel.



DISTRIBUTION

JIM BROADBENT DANS LE RÔLE DE KEMPTON BUNTON

Lauréat d'un Oscar, d'un BAFTA, d'un Emmy et d'un Golden Globe, Jim Broadbent est acteur de théâtre, de cinéma et de télévision principalement connu pour ses rôles dans IRIS (qui lui a valu l'Oscar du meilleur rôle secondaire, ainsi qu'un Golden Globe en 2001), MOULIN ROUGE (BAFTA du meilleur rôle secondaire en 2001) et dans les volets du phénomène planétaire HARRY POTTER. Récemment, il a été nommé à un BAFTA pour son rôle dans LA DAME DE FER, aux côtés de Meryl Streep. Depuis, il a continué à tourner dans toutes sortes de films, notamment dans l'adaptation du provocateur ORDURE !, la comédie dramatique romantique UN WEEK-END À PARIS (pour laquelle il a été nommé Meilleur acteur aux British Independent Film Awards) et THE HARRY HILL MOVIE dans lequel il s'était déguisé en femme et interprétait une femme de ménage à trois bras. Plus récemment, Jim est apparu dans la comédie de Noël de Christopher Smith intitulée GET SANTA, le très acclamé PADDINGTON de Paul King, basé sur les bien aimés livres pour enfants de Michal Bond, THE LADY IN THE VAN de Nicholas Hytner, BRIDGET JONES BABY de Sharon Maguire et À L'HEURE DES SOUVENIRS, de Ritesh Batra.

Depuis ses débuts au cinéma en 1978, Broadbent est apparu dans d'innombrables films à succès acclamés par la critique. Il a établi une collaboration de longue date avec Mike Leigh (LIFE IS SWEET, TOSY-TURVY, VERA DRAKE et ANOTHER YEAR) et a montré la richesse de ses talents artistiques dans des rôles très divers, notamment dans THE CRYING GAME, COUPS DE FEU SUR BROADWAY, LITTLE VOICE,

LE JOURNAL DE BRIDGET JONES, HOT FUZZ, THE DAMNED UNITED et CLOUD ATLAS.

Outre les récompenses pour ses rôles sur le petit écran, Broadbent a reçu un Royal Television Award et a été nommé à un BAFTA pour son premier rôle dans ANY HUMAN HEART (série inspirée du roman du même nom). On lui décerna également un BAFTA et un Golden Globe pour sa performance dans LONGFORD, ainsi qu'un Emmy pour son rôle dans THE STREET. Son rôle dans THE GATHERING STORM lui a valu une nomination aux Golden Globes et aux Emmys. Parmi ses autres apparitions notables, on peut citer : BIRTH OF A NATION (TALES OUT OF SCHOOL), BLACK ADDER, ONLY FOOLS AND HORSES, VICTORIA WOOD: AS SEEN ON TV, THE YOUNG VISITERS, EINSTEIN ET EDDINGTON, EXILE, THE GREAT TRAIN ROBBERY, et LONDON SPY.

Ayant étudié à l'Académie de musique et d'art dramatique de Londres, Broadbent a aussi joué dans de nombreuses pièces de théâtre, en particulier avec le Royal National Theatre et la Royal Shakespeare Company. Il a joué dans des pièces à succès comme *Our Friends in the North* de Peter Flannery au théâtre de la Royal Shakespeare Company, *A Place with Pigs* d'Athol Fugard au Royal National Theatre, *Habeas Corpus* d'Alan Bennett au Donmar Warehouse, ou encore *The Pillowman* de Martin McDonagh au Royal National Theatre. Récemment, il était à l'affiche de la nouvelle pièce de McDonagh intitulée *A Very Very Very Dark Matter* au théâtre du Bridge.



DISTRIBUTION

HELEN MIRREN DANS LE RÔLE DE DOROTHY BUNTON

Helen Mirren a gagné de nombreux prix, notamment un Oscar, un Emmy, un Tony, un Screen Actors Guild Award, ainsi que plusieurs BAFTA. Son rôle en tant qu'Élisabeth II dans *THE QUEEN* lui a valu un Oscar, un Golden Globe, un Screen Actors Guild Award et un BAFTA dans la catégorie Meilleure actrice. En 2014, elle a reçu le BAFTA Fellowship pour son parcours cinématographique exceptionnel.

Sa carrière a commencé avec *AGE OF CONSENT* de Michael Powell, mais c'est le film *DU SANG SUR LA TAMISE* de John Mackenzie qui l'a réellement révélée au public. Dans la décennie qui suivit, elle a joué dans de nombreux films à succès, comme le thriller irlandais *CAL* de Pat O'Connor, à la suite duquel elle a reçu le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes, ainsi qu'un Evening Standard British Film Award.

Pour son rôle de la reine Charlotte dans *LA FOLIE DU ROI GEORGE* de Nicholas Hytner, Mirren a reçu sa première nomination aux Oscars ainsi qu'un second Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes de 1994. Sa deuxième nomination aux Oscars a eu lieu après *GOSFORD PARK* de Robert Altman en 2001. Sa performance dans le rôle de la gouvernante lui a aussi valu des nominations aux Golden Globes et aux BAFTA, de nombreuses récompenses de groupes de critiques et deux Screen Actors Guild Awards (Meilleure actrice et Meilleur casting). Plus récemment, Mirren a obtenu deux nouvelles nominations aux Oscars et aux Golden Globes pour son rôle de Sofya Tolstoy dans *TOLSTOÏ, LE DERNIER AUTOMNE*, ainsi que pour sa performance dans *HITCHCOCK*.

Parmi ses derniers films, on peut citer : *LE SEUL ET UNIQUE IVAN* (doublage du personnage de Snickers), *L'ART DU MENSONGE*, *FAST & FURIOUS : HOBBS & SHAW*, *CASSE-NOISETTE ET LES QUATRE ROYAUMES*, *L'ÉCHAPPÉE BELLE*, *FAST AND FURIOUS 8*, *EYE IN THE SKY*, *DALTON TRUMBO*, *LES RECETTES DU BONHEUR*, *RED 1* et *RED 2*, *L'AFFAIRE RACHEL SINGER*, *CALENDAR GIRLS*, *JEUX DE POUVOIR*, *LA TEMPÊTE* et *BRIGHTON ROCK*.

Pour ce qui est de la télévision, elle a tourné récemment dans la minisérie *CATHERINE THE GREAT*, coproduite par SKY et HBO dans laquelle elle tient le rôle-titre qui lui a valu une nouvelle nomination aux Golden Globes. Elle a reçu un Screen Actors Guild Award et une nomination aux Emmy et aux Golden Globes à la suite de sa performance dans *PHIL SPECTOR* aux côtés d'Al Pacino. Elle a également incarné la reine Élisabeth I dans la minisérie éponyme de HBO et remporté de nombreuses récompenses pour ce rôle, notamment un Emmy, un Golden Globe et un Screen Actors Guild Award.

Parmi ses autres projets notoires figure la série primée *SUSPECT NUMÉRO 1* (à la suite de laquelle elle a remporté un Emmy et trois BAFTA). Dans *PRIME SUSPECT : THE FINAL ACT* sortie en 2006, elle a repris son rôle de l'inspectrice Jane Tennison pour la dernière saison de la série et a gagné un Emmy et une nouvelle nomination aux Golden Globes.

Mirren a commencé sa carrière au théâtre et a été repérée jeune à la suite de sa performance dans *Antoine et Cléopâtre*. Elle a rejoint la Royal Shakespeare Company où elle a tenu des rôles principaux dans de nombreuses productions. Elle a continué à faire du théâtre tout au long de sa carrière et a repris le rôle d'Élisabeth II à Broadway dans une pièce intitulée *The Audience*, écrite par Peter Morgan et mise en scène par Stephen Daldry. Elle a remporté pour ce rôle le Tony de la Meilleure actrice dans un rôle principal. En 2013 a eu lieu la première représentation de *The Audience* au West End Theatre de Londres. Pour cette pièce, Mirren a obtenu en 2014 un Laurence Olivier Award, un Evening Standard Theatre Award ainsi qu'un WhatsOnStage Award dans la catégorie Meilleure actrice.

En 2003, Helen Mirren a été nommée Dame de l'Empire britannique.



ÉQUIPE DU FILM



ROGER MICHELL | RÉALISATEUR

Fils d'un diplomate britannique, Roger Michell est né en Afrique du Sud et a grandi entre Beyrouth, Damas et Prague. Metteur en scène résident à la Royal Shakespeare Company, il débute sa carrière de réalisateur pour la télévision en 1991 avec les séries DOWNTOWN IAGOS et THE BUDDHA OF SUBURBIA. Il enchaîne avec le téléfilm READY WHEN YOU ARE MR PATEL et obtient avec PERSUASION, adaptation du roman de Jane Austen, le BAFTA 1995 du meilleur téléfilm dramatique.

MY NIGHT WITH REG en 1996 est son premier long-métrage de cinéma. Il réalise ensuite TITANIC TOWN mais c'est le film devenu culte de la rencontre amoureuse entre une star américaine (Julia Roberts) et un libraire londonien (Hugh Grant) COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL qui le propulse sur le devant de la scène internationale trois ans plus tard.

Puis Roger Michell dirige Ben Affleck et Samuel L. Jackson dans le thriller DÉRAPAGES INCONTRÔLÉS. Son film suivant, THE MOTHER, un drame intimiste sur la sexualité des sexagénaires, est présenté au Festival de Cannes en 2003.

Suivront entre autres DÉLIRE D'AMOUR en 2004, VENUS avec Peter O'Toole, MORNING GLORY produit par J.J. Abrams avec Harrison Ford et Diane Keaton en 2010, WEEK-END ROYAL avec Bill Murray, UN WEEK-END À PARIS déjà avec Jim Broadbent, MY COUSIN RACHEL avec Rachel Weisz en 2017, BLACKBIRD, avec Susan Sarandon, Kate Winslet et Sam Neill en 2020.

Il est décédé le 22 septembre dernier à l'âge de 65 ans.

NICKY BENTHAM | PRODUCTRICE

Nicky Bentham est la fondatrice et productrice de Neon Films. Elle a achevé la post-production du documentaire WHO KILLED THE KLF ?, co-produit par Fulwell 73, dont la sortie est prévue en 2021.

Elle a également produit le film de science-fiction MOON avec Sam Rockwell qui a reçu de nombreuses récompenses, FUREUR LATENTE avec Andrea Riseborough et Damian Lewis dont Barbara Broccoli était la productrice exécutive, le film de danse pour enfants YOU CAN TUTU dont les droits ont été achetés par Netflix et la pièce de théâtre documentaire TAKING LIBERTIES qui a été nommée aux BAFTA.

Entre 2012 et 2015, Bentham a été la productrice exécutive du British Film Institute en charge des courts-métrages et a produit 17 films qui ont été récompensés au Festival de Cannes, aux British Independent Film Awards et aux British Academy Film Awards. Bentham est un membre actif des BAFTA et des Women in Film and Television UK. Elle est aussi co-présidente du Comité de la politique cinématographique de PACT, organisation qui promeut le cinéma indépendant, et co-fondatrice de l'organisme de soutien Raising Films.

Bentham travaille actuellement sur divers projets cinématographiques et de télévision, à la fois avec de nouveaux talents et avec des acteurs réputés.

RICHARD BEAN | SCÉNARISTE

Richard Bean est né à Hull en 1956. Après avoir fini ses études secondaires, il a travaillé dans une fabrique de pain avant de quitter sa ville pour faire des études de psychologie à l'université de Loughborough. Il a exercé en tant que psychologue et humoriste.

En 2011, Bean est le premier scénariste qui remporte deux fois le prix Evening Standard Award de la Meilleure pièce de théâtre pour ses deux œuvres, *The Heretic* et *One Man, Two Guvnors*.

En 2012, la production new-yorkaise de *One Man, Two Guvnors* a également obtenu le Critics' Circle Award de la Meilleure pièce de théâtre et le Outer Critics' Circle Award dans la catégorie Nouvelle pièce de théâtre exceptionnelle à Broadway.

Parmi ses œuvres les plus récentes figurent : *The Nap* (Manhattan Theatre Club) mise en scène par Daniel Sullivan, *Young Marx* (Bridge Theatre) mise en scène par Nicolas Hytner, *The Hypocrite* (Hull Truck Theatre) mise en scène par Phillip Breen, *Kiss Me* (Hampstead Theatre) mise en scène par Anna Ledwich, *Made in Dagenham: The Musical* (Adelphi Theatre) mise en scène par Rupert Goold et *Great Britain* (National Theatre) mise en scène par Nicolas Hytner.

CLIVE COLEMAN | SCÉNARISTE

Clive Coleman est un ancien avocat devenu journaliste et humoriste plusieurs fois récompensé. Il a notamment co-écrit avec Richard Bean *Young Marx*, une comédie sur la jeunesse de Karl Marx qui a été mise en scène par Nicholas Hytner. La première représentation a eu lieu au Bridge Theatre en 2017. Sa sitcom CHAMBERS suit les aventures du cabinet d'avocats le moins glorieux d'Angleterre. La série, dans laquelle jouent John Bird et Sarah Lancashire, a été diffusée pendant trois saisons sur la chaîne 4 de la BBC radio avant de passer à BBC1. On lui doit également les scénarios de THE BILL, DEAD RINGERS et SPITTING IMAGE.

Au cours des dix dernières années, il a exercé les fonctions de correspondant de la BBC pour les affaires juridiques. Avant cela, il animait sur la chaîne de radio 4 Law in Action, une émission-phare de la chaîne sur l'analyse juridique. Il a été le présentateur d'une multitude d'émissions de radio et de télévision de la BBC comme Panorama sur BBC 1 et Profile sur BBC 4. Il a également été chroniqueur dans The Times, The Guardian et The Independent. Avec Tony Roche, il a été le premier lauréat du nouveau prix Frank Muir de la BBC qui récompense les meilleures œuvres de comédie et a gagné de nombreux prix journalistiques.

LISTE ARTISTIQUE

PAR ORDRE D'APPARITION

KEMPTON BUNTON	JIM BROADBENT
DEBBIE - GREFFIER AU TRIBUNAL	HEATHER CRANEY
CONTREMAÎTRE	STEPHEN RASHBROOK
JUGE AARVOLD	JAMES WILBY
M ^E JEREMY HUTCHINSON	MATTHEW GOODE
NEDDIE CUSSEN	JOHN HEFFERNAN
LA FEMME AVEC LE BÉBÉ	ALICE STOKOE
EMPLOYÉE DE POSTE	SARAH ANNETT
AGENT DE LA POSTE NUMÉRO 1	CHARLIE RICHMOND
AGENT DE LA POSTE NUMÉRO 2	MATT SUTTON
DOROTHY BUNTON	HELEN MIRREN
M ^{ME} GOWLING	ANNA MAXWELL MARTIN
JACKIE BUNTON	FIONN WHITEHEAD
BARRY SPENCE	MICHAEL HODGSON
RAB BUTLER	RICHARD MCCABE
SIR PHILIP HENDY	ANDREW HAVILL
JOURNALISTE	SARAH BECK MATHER
WILF	CLIFF BURNETT
KENNY BUNTON	JACK BANDEIRA
FREDA	VAL MCLANE
EMPLOYÉ DE BUREAU	WILL GRAHAM
IRENE BOSLOVER	AIMÉE KELLY
RÉCEPTIONNISTE DE LA BBC	CLAIRE LAMS

LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR	ROGER MICHELL
SCÉNARIO	RICHARD BEAN, CLIVE COLEMAN
PRODUIT PAR	NICKY BENTHAM
CO-PRODUIT PAR	MICHAEL CONSTABLE
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	CAMERON MCCrackEN, JENNY BORGARS, ANDREA SCARSO
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	HUGO HEPPELL, PETER SCARF, CHRISTOPHER BUNTON
CASTING	FIONA WEIR
DIRECTION PHOTO	MIKE ELEY BSC
MONTAGE	KRISTINA HETHERINGTON
CHEF DÉCORATEUR	KRISTIAN MILSTED
COSTUMIÈRE	DINAH COLLIN
MAQUILLAGE ET COIFFURE	KAREN HARTLEY-THOMAS
MUSIQUE	GEORGE FENTON
CHEF OPÉRATEUR DU SON	MARTIN BERESFORD
DIRECTRICE DE POST-PRODUCTION	LOUISE SEYMOUR
PREMIER ASSISTANT-RÉALISATEUR	SIMON HEDGES



INGENIOUS

SCREEN
YORKSHIRE

NEONFILMS

DOLBY ATMOS

© PATHÉ PRODUCTIONS LIMITED 2020